

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^e, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

En toutes
circonstances
prenons nos
responsabilités

"Pas d'histoires"

On se souvient de l'exploit récent du capitaine Carlsen qui refusa d'abandonner son navire en perdition dans la tempête et essaya jusqu'au bout de le sauver.

Le maréchal de Lattre de Tassigny tenta de s'opposer en 1942 à l'invasion de la zone sud par les Allemands. Il fut, on le sait, arrêté, jugé, emprisonné, puis s'évada. Ce n'était ni le premier, ni le dernier de ses hauts faits, et la France lui a rendu, il y a quelques semaines, l'hommage qu'il méritait.

Ces deux événements ont eu un grand retentissement et l'on a pu écrire avec juste raison, dans un grand quotidien, qu'il n'y avait pas, au fond, tant de contradiction entre l'émotion soulevée par ces héros et la passivité où s'enlisent des millions d'existences, car, tous, nous admirons les hommes de caractère. Et pourtant...

« Ce caissier de banque qui n'aurait qu'un geste invisible à faire (appuyer le pied sur une pédale d'alarme) pour dérouter un jeune gangster, et que paralyse la seule vue d'un revolver ; ces gardiens de prison engourdis par la menace et les promesses d'un condamné à mort ; ces passants qui contemplant sans réagir le rapt de neuf millions en plein Paris ; ces villageois qui entendent impuissamment les cris d'un enfant martyr roué de coups et demeurent silencieux « pour ne pas avoir d'histoires ».

Voilà le mot lâché : nous ne voulons pas avoir d'histoires.

Sur le plan du travail, n'est-ce pas un peu la même chose ? Pour ne pas avoir d'histoires, on évite d'attirer l'attention de la Direction sur certains travaux inutiles ou mal préparés.

Pour ne pas avoir d'histoires, on ferme les yeux devant les fautes commises par un subordonné.

Pour ne pas avoir d'histoires, on n'essaie pas de faire comprendre à un collègue dépourvu d'esprit d'équipe que cet esprit est nécessaire à la bonne marche de l'usine, etc...

On ne veut pas avoir d'histoires pour ne pas se trouver devant des difficultés nouvelles. Il est certain qu'il n'est pas nécessaire de multiplier les obstacles qu'on rencontre toujours bien assez sur son chemin. Mais attention. A vouloir la tranquillité à tout prix, on risque de ne plus faire face à ses obligations.

Celui qui ne veut pas avoir d'histoires est un homme qui manque de courage et de personnalité.

Seul juge de ce qu'il fallait faire, le capitaine Carlsen pouvait abandonner son bateau en même temps que l'équipage et les passagers. Il n'aurait pas eu toutes ces « histoires » avec la tempête. De même le maréchal de Lattre n'a pas craint les difficultés, ni les « histoires », car il ne voyait qu'un but : la victoire.

A l'occasion de ces exemples, regardons en nous-même et constatons combien nous avons été remués au récit de leurs exploits. C'est que notre courage sommeille au fond de nous. Alors, réveillons-le. Chassons les petites lâchetés, l'égoïsme étroit, l'amour exagéré de la tranquillité. Prenons nos responsabilités.

Et nous triompherons, nous aussi, des « histoires ».

Et oui en effet, cette crainte des histoires existe dans tous les compartiments de la société.

Combien ont vu des voleurs en pleine action et ne les ont pas dénoncés parce qu'ils les jugeaient capables de représailles. Ils les incitaient donc à poursuivre leurs méfaits et à faire d'autres victimes.

Dans l'usine, de peur de passer pour un « mouchard », trop nombreux sont ceux qui découvrant une malfaçon laissent « filer » la chaussure qu'il faudra déclasser alors qu'elle était réparable.

Etre « mouchard » c'est être ou se faire colporteur de bruits malveillants et souvent dénués de tout fondement, c'est en tout cas avoir l'intention de nuire à autrui, tandis que signaler avant qu'il ne soit trop tard, un défaut, un travail mal fait ou une action préjudiciable, c'est être ferme, à la hauteur de sa tâche, c'est œuvrer dans l'intérêt général, donc dans le but de rendre service et non de porter tort.

Est-il possible de redouter les « histoires » lorsqu'on agit en toute conscience pour empêcher du mauvais travail dont les fâcheux résultats rejailliraient sur l'ensemble du personnel ?

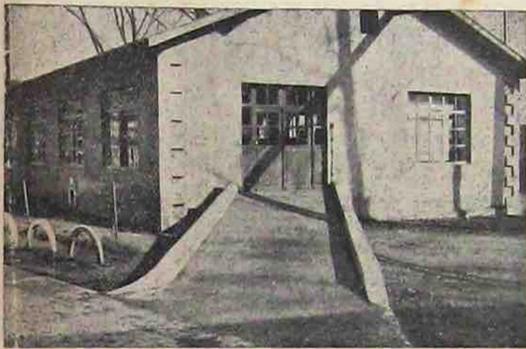
L'histoire n'épouvante que les « faiblards » et les non réfléchis.

TRANSFORMATIONS

Il n'est pas question d'embellissement, mais de transformation pratique.

Il s'agit simplement, comme nous l'avons déjà dit de l'aménagement de la porte et de la construction de l'allée cimentée, bordée de parapets, accédant à cette dernière que représente la photo. Les chariots ou le personnel ayant affaire aux ateliers de confection, au modelage, au dépôt, à la centrale, au garage, etc., éviteront ainsi le détour qu'ils devaient effectuer auparavant en empruntant la porte Est.

Songeons à l'économie de temps et à la facilité des déplacements qui en résulteront pour voir là une amélioration des plus utiles.



La piste d'évacuation des chariots de la manipulation 405 vient d'être livrée aux usagers ; elle facilite grandement le dégagement de cet atelier

A mesure que le bâtiment 4 se reconstruit, près de lui, du barrage et des canalisations des turbines, des ouvriers s'emploient à enlever les grilles et le pont. Ces dernières (installation superflue maintenant puisque la force motrice provient soit de l'E. D. F., soit du Diesel.

Que de souvenirs, ces vestiges évoquent pour les anciens de l'usine ! Aujourd'hui, ils n'étaient sujets qu'à arrêter les immondices portés par le courant et donnaient à ce coin de l'usine un aspect négligé et peu attrayant, tandis qu'autrefois, lorsque l'unique force était produite par les turbines hydrauliques, cet agencement, entretenu, représentait une très grande utilité.

Les grilles empêchaient les corps étrangers de pénétrer dans les aubes et tous les organes inférieurs des turbines, ce qui non seulement aurait amoindri leur puissance, mais aussi créé des dégâts importants. Le pont constitué par des traverses métal-

(Suite page 3.)

A l'approche du printemps

Peut-être me direz-vous que je manque d'imagination, puisque j'aborde deux fois le même sujet. Pourtant, n'est-il pas naturel de parler souvent des fleurs à l'approche de la belle saison ?

C'est le moment où la nature se pare de toutes les séductions, de toutes les promesses ; cependant, il existe des endroits où il est nécessaire d'intervenir pour marquer le printemps, les jardins, par exemple, et naturellement aussi la cour intérieure de l'usine.

Ceci m'amène à vous raconter (Suite page 2.)

Neuvic - Ribérac

C'est la seule ligne dont il nous restait à vous entretenir.

Elle a été visitée la dernière, d'abord, parce que c'est une des plus longues, et ensuite, parce qu'il faut passer la nuit à Ribérac, le car, à cause de l'importance du trajet, ne regagnant pas sa base le soir.

Parti à 6 h. 40 de l'usine, par une de ces belles soirées de mars, c'est la route de la Gare, qu'il emprunte telle que nous vous l'avons dépeinte tout récemment, pour la quitter à sa jonction avec celle de Douzillac, et suivre celle de Saint-Germain, localité où un arrêt de quelques secondes dégage l'allée d'une dizaine d'usagers.

Nous quittons la place de la capitale Salembraise, passons au pied de la tour démantelée du château qui fut fortifié autrefois et dont le pont-levis est encore devant nos yeux, par la mémoire, pour tomber dans le creux où les villages escarpés de La Maligne, à gauche, et Les Meynard, à droite, dominent de leurs maisons vétustes pour la plupart, le lourd véhicule qui attaque la longue côte vers Saint-Vincent-de-Connezac.

Ces trois kilomètres de montée en plein cœur de bois vigoureux où alternent chênes, sapins et châtaigniers nous conduisent à La Lande-de-Chantérac qui rappelle en petit ce qu'est en grand le vaste paysage de désolation des Landes par les restes calcinés des sapins qui ont lutté contre plusieurs incendies, mais qui ont dû s'avouer vaincus en laissant quelques débris épars de leur robustesse d'antan.

Encore une espèce de cuvette qui nous offre l'étang de Barde à gauche envahi par différentes plantes aquatiques à son départ, et dont la limpidité des eaux se perçoit durant quelques cent mètres entre les gros sapins épargnés par le feu qui bordent le raidillon au bout duquel un plateau fertile, à cultures variées, nous projette dans une descente rapide, pour nous faire aborder Saint-Vincent où un court arrêt déleste le car de plusieurs camarades.

(Suite page 3.)

C'était sympathique

En si peu de temps, l'annoncé l'arrêt du quart d'heure, je me dirige vers l'ancien modelage déjà envahi de personnes et je me précipite, écartant les consommateurs, vers la table où les serveurs cependant nombreux, n'arrivent pas à satisfaire assez vite les clients.

Une odeur alléchante de café exquis caresse les narines, tandis que d'immenses paniers laissent émerger le dessus doré de tentants pains au lait. J'emporte mon verre de café et deux pains, et me mêle aux divers groupes joyeux qui ont « déniché » des tables de fortune pour déguster l'un et l'autre.

Certains ont déjà avalé un co-

(Suite page 2.)

CE SOIR les Petits Chanteurs à la Croix de Bois seront parmi nous



Comme chacun le sait, ils donneront une audition à la Salle des Fêtes, à 21 heures précises.

Les organisateurs de ce concert ont vu leurs efforts couronnés de succès ; le Foyer Municipal s'est en effet avéré trop petit pour contenir toutes les personnes qui désiraient entendre la célèbre Manécanterie. Le concert aura donc lieu à guichets fermés, toutes les places étant déjà louées ; aussi le Comité s'excuse auprès des personnes qui n'auraient pu obtenir de billets pour cette soirée qui promet d'être retentissante.

Pour faire plaisir à tous et permettre à un plus grand nombre d'entendre les célèbres Petits Chanteurs, une deuxième audition, d'un caractère particulier il est vrai, puisqu'il s'agit de musique religieuse, sera donnée sous la direction de Monseigneur MAILLET le samedi 5 avril, au cours d'une messe célébrée en l'église paroissiale de Neuvic, à onze heures.

Tous les amateurs de chant, les admirateurs des Petits Chanteurs et toutes les personnes qui n'auraient pu se procurer de places pour le concert du vendredi soir sont particulièrement invitées à y assister.

Il est instamment recommandé aux spectateurs d'arriver suffisamment tôt à la Salle des Fêtes ce soir ; le concert commencera très exactement à l'heure prévue, et pour ne pas gêner l'audition l'accès de la salle ne sera pas autorisé pendant l'exécution des chants.

ATTENTION !

Le nouvel horaire se continue la semaine prochaine et la suivante :

le matin, de 7 h. 20 à 12 h.
l'après-midi, de 14 h. à 18 h. 30
Pause de 9 h. à 9 h. 10

Important : Usagers des cars de la ligne St-Louis-St-Astier, attention au changement d'horaire.

De la pratique... à l'élégance

En est-il de plus pratique ? Par la conception de sa tige, doublée seulement au contrefort, augmentant ainsi sa souplesse, sa patte échancrée, son empeigne perforée entre moccasin à bourrelet, une boucle réglable recevant une lanière arrondie, il est élégant et confortable. Il a tous les avantages du pied-nu par sa souplesse et l'aération qu'il procure au pied, et ceux du sport d'hiver par sa semelle crêpe qui l'indique autant par temps sec que par temps pluvieux.



A l'approche du Printemps

(Suite de la page 1.)

ter un tour que j'ai fait à Lusine, un soir après la sortie du personnel, alors que le soleil retirait peu à peu ses derniers rayons.

J'ai voulu ce jour-là me rendre compte des différentes transformations qui avaient, tout récemment, été apportées à notre Entrepris et c'est là, il me semble, un désir bien légitime, car tout ce qui a trait à l'usine doit nous intéresser.

Par la même occasion, je me suis plu à inspecter les différents massifs aménagés et je me suis réjoui de constater que malgré le mauvais temps qui a sévi, de nombreuses fleurs ont déjà déployé leurs corolles multicolores, joyeuses sans doute d'annoncer des journées plus claires et plus chaudes.

Toutes les pelouses ont été soigneusement nettoyées, les rosiers bien taillés; bien entendu, les bordures, avant de recevoir de nouveaux plants, ont été bêchées. Il suffit de considérer cet ensemble de bordures et de massifs bien symétrique pour sentir qu'une impression d'ordre et de propreté s'en dégage, tout comme dans n'importe lequel de nos ateliers.

D'ailleurs, nous allons ensemble faire l'inventaire de toutes ces petites merveilles gracieuses et fragiles qui, par les soins de nos fidèles jardiniers,

sont venues mettre une note gaie et accueillante le long des allées.

Une fois la porte de l'usine franchie, nous trouvons à notre droite, devant l'infirmerie, de gentilles pâquerettes panachées, ainsi que des pensées aux couleurs éclatantes. A gauche, devant le bâtiment abritant les bureaux, les myosotis clignent de leurs petits yeux bleus et d'autres pâquerettes, à côté, leur tiennent compagnie.

Allons plus loin, nous arrivons, après le porche et le barrage, sur la piste menant à la coupe. Là aussi, de belles pensées sont venues saluer notre passage et à droite, elles forment une haie uniformément blanche.

En contournant ce massif, toujours des pensées, en attendant que la saison permette de leur joindre d'autres fleurs. Avez-vous remarqué que les palmiers ont grandi et que bientôt, les bananiers nous montreront leurs premières feuilles ?

Le long des ateliers du 400, de même qu'en face, nous pourrions, dans quelque temps, respirer le parfum si subtil des roses et espérons qu'il y en aura beaucoup cette année.

Hélas ! Dans un coin, j'ai trouvé quelques giroflées en bien piteux état. Je ne sais quel sort elles ont subi, mais leur vue m'a peinée. C'est pourquoi j'ose demander à tous ceux qui aiment, comme moi, les fleurs, de ne point les malmenier et de ne pas tolérer qu'on les abîme.

Vous savez certainement qu'elles renferment, tout comme nous, la vie, et ce sont, de plus, des choses si fragiles. Rendez-vous compte des soins qu'il faut pour obtenir de beaux plants, de l'entretien que nécessitent nos massifs, sans oublier la peine de nos jardiniers pour nous composer une vue agréable même à notre lieu de travail.

Pourquoi alors s'attaquer à ces fleurs, si délicates et sans défense ?

Y. GREILSAMMER.

La Photographie

(Suite.)

Evidemment, les avantages énumérés ci-dessus militent en faveur de ce nouveau format, mais, attention, la condition essentielle pour obtenir de bons résultats est d'avoir un appareil de haute précision, muni d'objectifs à pouvoir de définition extraordinaire, les négatifs de ce format devant être obligatoirement agrandis; d'un obturateur à rideau pouvant faire, en plus des vitesses « lentes », des instantanés allant jusqu'à 1/1.000^e de seconde; d'un télémètre couplé avec l'objectif, permettant d'obtenir une mise au point très précise.

Le prix d'un tel appareil, avec les objectifs supplémentaires et les accessoires, est très élevé. Le « Leica » de Leitz, ainsi équipé, dépasse 150.000 francs.

Voici, très sommairement décrits, les avantages de ce format minuscule. Il ne faut pas croire cependant que cet appareil remplace à lui seul tous les modèles existants. Il n'est même intéressant que pour quelques sortes de photos seulement. Une excellente solution consisterait à disposer de deux ou trois modèles d'appareils et d'utiliser chacun d'eux selon les nécessités du moment.

G. CHATELIER.

A vendre :

BUTA-GAZ, DEUX FEUX
ÉTAT NEUF

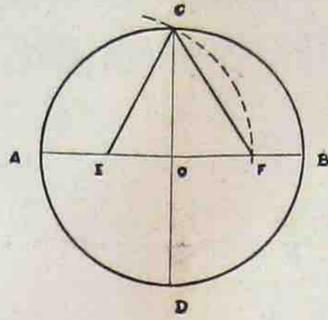
S'adresser à la Rédaction

POUR LES JEUNES

Tout le monde sait construire de belles rosaces et des étoiles à 6 branches : c'est le premier dessin qui vient à l'esprit de l'enfant en possession de son premier compas.

Mais si vous voulez construire une étoile plus légère et plus élégante que celle à 6 branches, il vous faut diviser votre circonférence en 5 parties égales.

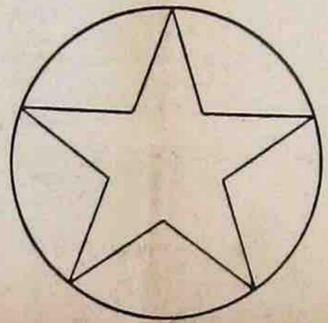
Vous pouvez essayer par tâtonnements, et sauf heureux hasard, vous



ne tomberez pas juste.

Peut-être vous sera-t-il utile de connaître la façon précise de construire l'étoile que vous désirez :

Avec un compas, vous tracez une circonférence de la grandeur de l'étoile que vous désirez, et ceci fait, vous dessinez deux diamètres qui se coupent à angle droit. Appelons ces deux diamètres AB et DC. Ils se coupent au point O qui est le centre de la circonférence.



Prenez le milieu du rayon AO, et appelons E ce point. De ce point E, avec une ouverture de compas égale à EC, tracez un arc de cercle qui coupera OB en un point que nous appellerons F. La distance CF est celle que vous devrez porter cinq fois à la suite sur la circonférence pour avoir les 5 pointes de l'étoile que vous voulez faire.

Que les jeunes essayent, cela ne coûte pas cher, et pendant ce temps, la maman sera tranquille.

C'était sympathique

(Suite de la page 1.)

pieux casse-croûte et l'enterrent sous un bon café, d'autres se sont « envoyés » plusieurs pains et plusieurs verres et lorsque mon estomac réclame d'autres pains, il est trop tard, les paniers ont été vidés de leur contenu en un clin d'œil.

Je crois que « toute l'usine » est passée par là ! Ce quart d'heure n'a pas été seulement un moment de création de forces neuves et indispensables, mais aussi un moment de détente dans une atmosphère de camaraderie, où les ans et les autres ont devisé gaiement et emmagasiné un peu d'optimisme et d'ardeur nouvelle pour reprendre le collier.

La musique dans les ateliers, le concert du départ en vacances et ce service de café, autant d'agréables innovations qui rendent la tâche plus attrayante dans un cadre toujours plus familial.

Carnet Rose

Au ménage de De Sa Néva est née une fille prénommée Sylvaine.

Au ménage Leymonie, une fille prénommée Marise.

Au ménage Bonhomme, un fils prénommé Patrick.

Au ménage Bordes, une fille prénommée Brigitte.

Au ménage Boudon, une fille prénommée Brigitte.

Au ménage Dumas, une fille prénommée Roselyne.

Au ménage Lavilénie, deux jumeaux : un garçon prénommé Jean-Michel et une fille prénommée Agnès.

Nos meilleurs vœux de bonne santé aux bébés et nos chaleureuses félicitations aux heureux parents.

PROBITÉ

Notre camarade Marcel Coutellec, de l'atelier 401, a trouvé ces temps derniers dans la cour de l'usine, un porte-feuille contenant 15.000 frs et quelques pièces d'identité au nom de Édouard Dumonteil.

Il s'est empressé de le remettre à M. Henri Maze, contremaître de ce dernier qui, comme bien l'on pense, fut heureux de reprendre possession de cette épave de valeur.

Nous ne pouvons que féliciter vivement M. M. Coutellec pour son geste de probité qui malheureusement n'est pas toujours imité.

L'Economat MARBOT pratique la baisse

LÉGUMES SECS :	
Pois cassés du Nord	le kilo 100
Haricots	130
Lentilles	125
CONSERVES :	
Pilchards	la boîte 110
Sardines	80
Filets Maquereaux	65
Cassoulet	150
Petits pois mi-fins	115
Haricots verts	215
Haricots Mange-tout	145
CONFITURES :	
Abricots, prunes, cerises, etc.	la boîte 4/4 190
Fraises	1/2 100
Fraises	1/2 115
ÉPICERIE :	
Huile Croix-Verte	le litre nu 330
Café Le Mexicain	les 250 gr. 200
Sucre Say	le kilo 125
Pâté Olida	le kilo 600
CONFISERIE :	
Chocolat à croquer	les 125 gr. 50
Biscuits secs	le kilo 260
Biscuits de Pons	la boîte 130
PARFUMERIE :	
Brillantine Cadoreix	le flacon 110
Schampoing Dulsol	70
Schampoing Dup	120
Bio-Dop	le tube 110
Savonnette Cadum	la pièce 65
Savonnette Palmolive	80
Pâte à raser Mon Savon	la boîte 110
Savon de Marseille 72 %	les 300 gr. 58
Bas Nylon	la paire 680

D'autre part, le catalogue des Galeries Lafayette, de Paris, est distribué régulièrement à l'Economat où vous pouvez passer votre commande qui vous est livrée rapidement et sans frais.

Cyclistes, soyez prudents !

Les accidents dus aux cyclistes sont si nombreux que nous jugeons utile de revenir sur ce chapitre dont nous vous avions entretenus il y a quelque temps.

Ce que la loi exige pour tout cycle :

— Un timbre avertisseur.

— Un frein arrière.

Votre bicyclette doit être munie en outre :

— D'un éclairage : une lanterne avant, non aveuglante, éclairant à 25 mètres et un feu arrière rouge. En plus, un catadioptré réfléchissant rouge, sur le garde-boue arrière.

Les obligations du cycliste :

Il doit tenir sa droite et pratiquer le signe du bras lorsqu'il doit tourner sur sa gauche.

Il ne doit pas :

— Rouler à plus de deux de front.

— Lâcher en marche, guidon et pédales.

— Se faire remorquer par un véhicule.

— Prendre un passager (sur le guidon, le porte-bagages, etc...).

Si vous ne tenez pas compte des obligations ci-dessus, en cas d'accident vous serez dans votre tort et vous risquez d'être poursuivis par les tribunaux.

Soyez prudents sur la route comme vous l'êtes à l'usine. Dans toutes les usines, les Directions engagent une lutte serrée contre les accidents du travail et font appel à la collaboration de tout le personnel.

Mais l'accident nous guette partout, y compris sur la route. Si vous circulez à bicyclette ou à motocyclette, dites-vous bien que vous êtes également des responsables vis-à-vis de vous-mêmes et vis-à-vis des usagers de la route.

Mettez de côté votre amour propre, n'essayez pas « d'embêter » les automobiles et les camions, ne soyez pas de mauvaise humeur et dites-vous que votre vie et celle des autres valent plus que tout le reste.

NECROLOGIE

C'est avec une douleur profonde que nous avons appris la mort de notre ami Yvan Kongéras, âgé de 59 ans, après une longue et cruelle maladie.

Issu d'une honorable famille d'épiciers de père en fils, il était connu dans toutes les communes environnantes et jouissait de l'estime générale. Aussi, à ses obsèques, le mardi 25 mars, une affluence des plus nombreuses avait tenu à venir rendre un ultime hommage à la mémoire de celui qui, toute sa vie, fut affable, bon et loyal, cherchant toujours à rendre service autour de lui.

Il emporte dans la tombe toutes nos sympathies.

A sa veuve, à sa fille Yvonne du Service de prescriptions et à tous les siens, nous adressons nos plus vives condoléances.

Le lundi 24 mars ont eu lieu à Saint-Astier, les obsèques de M. Georges Dorchin, décédé à l'âge de 75 ans, après une brutale maladie.

Avantageusement connu dans la localité, c'est un cortège important qui l'a accompagné à sa dernière demeure.

Que son fils Raoul, instructeur de finissage et toute sa famille trouvent ici nos condoléances de sympathie.

Et le dimanche 30 mars, celles de Mme Irène Dupont, ravie à l'affection des siens à l'âge de 51 ans, après une longue maladie qui n'avait jamais laissé d'espoir.

Elle était aimée et estimée de tous, et c'est un très grand cortège de gens attristés qui a suivi sa dépouille mortelle jusqu'au cimetière où bien des yeux se sont mouillés.

Que son mari, son fils, sa fille Andrée et tous les siens soient assurés de nos sentiments de vives condoléances.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès de Mme Marguerite Combénétoize, l'épouse de notre camarade de l'atelier 403.

La mort brutale de cette jeune femme qui laisse trois enfants a jeté la consternation parmi nous.

Nous assurons notre camarade Maxime Combénétoize de nos sentiments de vives condoléances.

Améliorons la présentation de nos chaussures

L'apprêt peut être comparé à un fard dont font usage la plupart de nos compagnes ou de nos filles.

Comme le fard il relève d'un judicieux emploi pour produire tout l'effet qu'on attend de lui : De même qu'un rouge à lèvres mal étendu, ou qu'un colorant de joues plus poussé sur l'une que sur l'autre déparera le visage, de même l'apprêt qui laissera des traînées sur la chaussure en amoindrira la présentation au lieu de l'accroître.

D'abord il est indispensable que les tiges soient bien nettoyées et bien sèches si elles ont été mouillées, car là encore, comme dans les fards, l'apprêt équivaldrait à une couche de poudre sur une joue douteuse.

L'application de l'apprêt nécessite donc des soins attentifs, car vu les nombreux produits chimiques qui entrent dans sa composition, il n'agit pas de la même façon sur toutes les peausséries. Ceci est une question d'essai de la part de l'opérateur.

Retenons cependant quelques-uns des principes fondamentaux auxquels il ne faut jamais déroger : Choisir des éponges très fines, souples à la pression, ne présentant pas de grosses alvéoles, à peu près de la grosseur d'un œuf. En avoir toujours deux à sa disposition, une en service, l'autre à tremper dans l'eau. Avoir soin de bien les laver avant service et de bien les essorer. Pour étendre l'apprêt, prendre la chaussure de la main gauche et saisir l'éponge de la main droite entre le pouce, l'index et le majeur et humecter la partie débordante des doigts en appuyant comme il convient sur le bord du récipient pour la débarrasser de l'excédent de liquide, puis commencer par imprégner la bague et longer le bord de la trépointe jusqu'au bout en se servant d'un doigt comme guide pour ne pas salir la couture petits points ou la semelle selon les articles ; passer sur ce côté la partie restante en ayant toujours soin d'enduire régulièrement sans trop faire de raccords et, partant du bout, attaquer l'autre côté jusqu'au point de départ. Ne pas appuyer car l'apprêt mousse et n'offre pas la régularité de brillant requise.

Ne pas passer la deuxième couche si la première n'est pas entièrement sèche.

Comme certaines peausséries perdent facilement leur pigment il est utile de laver souvent l'éponge.

Petit travail semble-t-il mais qui demande du doigté, de la vigilance, de l'esprit d'observation et qui a des effets d'autant plus appréciables dans la présentation de la chaussure que son application aura été rationnelle.

Le bout dur

Le bout chimique est certainement le meilleur par son adhérence, sa facile préparation et parce qu'il ne subit pas les influences de la température.

Aplati par une pression quelconque, il a tendance à reprendre sa position primitive ; mais il est évident que toutes ces qualités sont fonction de son emploi judicieux.

Il est indispensable qu'il soit suffisamment imbibé de solvant et bien égoutté en vase clos. Trop humide il adhère à la forme malgré le graissage de celle-ci ; trop sec, il n'offrira que sa fermeté intrinsèque. C'est à l'ouvrière qui le pose de déterminer son degré de mollesse pouvant donner les meilleurs résultats, et encore faudra-t-il qu'elle tienne compte du temps qui s'écoule entre la pose et le montage.

Il sera d'autant plus dur qu'il aura été rationnellement le dessus et la doublure qui ajouteront leurs résistances respectives à la sienne.

TRANSFORMATIONS

(Suite de la page 1.)

liques dont les ouvriers sectionnent ici les attaches au chalumeau, supportait une couverture en bois à claire-voie, permettant d'enlever à



l'automne, à l'aide d'un râteau à long manche, les feuilles innombrables qui plaquaient aux grilles et

Enlèvement des grilles



C'était simple...

...mais il fallait y penser

Les bandes en crêpe qui contournaient les intercalaires étaient coupées jusqu'à ces derniers temps avec des couteaux et il fallait à la moyenne deux bandes par pied. Certaines petites pointures n'en nécessitaient qu'une, en d'autres deux étaient nécessaires, et en quelques autres une et demie suffisait. Il va sans dire que les plus longues tombées étaient utilisées comme encore d'ailleurs, mais le système de découpe actuel permet un emploi bien rationnel de ces bandes, plus pratique et de plus d'un prix de revient bien plus bas.

En effet, une machine simple destinée autrefois à découper les lanières pour la trépointe et qui est constituée par des couteaux circulaires tournant sur un cylindre en fibre a été transformée par les soins de M. Laurière, chef mécanicien, et découpe rapidement cinq bandes à la fois sans la moindre perte de ma-



tière. Les bandes sont de la longueur de la plaque de crêpe et le rendement horaire à cette machine est de 400 paires alors qu'au couteau il était de 135 paires. Pas de déchets et moins de raccords à la pose du fait qu'il s'agit d'une bien plus grande longueur.

Economie de matière, rendement trois fois supérieur, jugez des services que nous rend cette machine qui est la simplicité même.

Il fallait y penser.

Souvenez-vous que c'est demain, à 21 h., qu'auralieu

GRAND BAL

en l'honneur du Basket-Ball

Venez-y nombreux

obstruaient le passage de l'eau alimentant les turbines.

Il nous souvient qu'en certains automnes où la chute des feuilles était si accélérée par gelée blanche après des pluies intenses, que deux hommes arrivaient difficilement à longueur de journée, à les décrocher les grilles et à les déverser sur le barrage.

Cet endroit va être nettoyé, le mur réparé, et apportera sa contribution à l'embellissement entrepris dans tous les domaines.

Les grilles et le ponton qui nous ont rappelé quelques instants de souvenirs, sont livrés à l'histoire et font place aux améliorations.

Ainsi sont les exigences du progrès : chercher à toujours mieux faire dans l'intérêt de tous.

Nous avons publié une photo de la démolition du bâtiment A, puis une autre de l'aspect des chantiers ; celle-ci représente les charpentiers à l'œuvre, et les couvreurs qui précèdent à leur tâche derrière eux.



Pendant ce temps, à l'intérieur, le crépissage s'achemine vers sa fin et les préparatifs pour l'élargissement du pont ne connaissent pas de répit.

Bientôt un nouveau magasin spacieux, clair, confortable et propre, abritera des tonnes du principal élément de la chaussure : le cuir.

Nous en reparlerons en temps opportun.

DES NOUVELLES DE L'ARMÉE

Jean Dalliès, de Libourne, remercie vivement M. Levasseur pour la lettre qu'il vient de recevoir et pour l'annonce du mandat à l'occasion des fêtes de Pâques.

Il ne cache pas sa déception d'être contraint d'effectuer la totalité de la durée de son service militaire, car en tant que marié, il avait jusqu'à ces derniers temps, caressé l'espoir de bénéficier d'une dispense.

« Malgré tout, dit-il, ma petite vie se poursuit paisiblement au bureau de la Compagnie où je travaille en qualité de secrétaire, et c'est là une agréable compensation.

Six mois à faire, c'est bien long, sous les Drapeaux, mais il faut savoir attendre, et avec un peu de patience j'arriverai à la libération, je retrouverai mon foyer, l'usine, mon emploi et tous mes camarades.

Veillez transmettre un amical bonjour à tout le personnel ».

De Baden - Baden, Bernard Surrugue, s'excuse de ne pas avoir donné de ses nouvelles depuis son retour de permission et nous dit qu'en retrouvant ses camarades il a eu la joie d'apprendre sa nomination au grade de brigadier-chef, ce dont nous le félicitons.

Il regrette d'être trop pris par ses occupations et ne pouvoir de la sorte faire du sport comme il l'aurait désiré. Néanmoins, il profite de la moindre occasion pour assister, le dimanche à quelque match, ce qui le console un peu des empêchements dont

NEUVIC-RIBÉRAC

(Suite de la page 1.)

Le bourg traversé, nous retrouvons les bois avec quelques prairies à droite, le tout dans une morne solitude où pas une seule maison ne vient donner signe de vie dans la forêt qui paraît morte aussi à la fin de l'hiver. Au passage à niveau désaffecté de Mériol nous déposons deux jeunes filles, et voici Lagarde qui surplombe le vallon fertile marqué d'abondantes prairies le long du ruisseau choisi avant-guerre par un particulier amateur d'élevage de ragondins.

Un nouvel arrêt à Saint-Martin-de-Ribérac, puis à la Cité Ouvrière, et enfin à Ribérac où le « gros » des voyageurs nous quitte.

Nous faisons connaissance avec la route d'Angoulême jusqu'à La Borie dans la riante vallée de La Dronne qui nous conduit à Villetoureix point terminus du voyage. Le car rejoint Ribérac d'où il repartira demain matin pour revenir là et refaire le même itinéraire en sens inverse.

Le retour s'effectue dans l'obscurité jusqu'au-dessus de Saint-Vincent, vers Saint-Germain sur le plateau où le jour pointé au loin sous des nuages multicolores à l'est, en une sorte d'apothéose qui anime la forêt voisine et les gens, à quelques minutes du lieu de leur travail.

Saint-Germain se détache dans la clarté croissante des premières heures du jour et l'usine est enfin retrouvée.

Si votre ligne, amis, est peut-être plus morose que celle de Périgueux par mauvaise saison, combien elle doit être agréable tout le reste de l'année ! C'est le Périgord tel que l'ont chanté les poètes qui se déroule sous vos yeux : une vallée fertile, un bois, une montée, une combe, une prairie, l'odeur des sapins, la vigne, le blé qui grandit, les arbres fruitiers, partout sautes et caprices du terrain. Quelques maisons qui apparaissent subitement là où l'on croyait un lieu maudit des hommes, un org coquet qui contraste avantageusement avec la tristesse de coins immédiats, les senteurs printanières et envivantes de La Double où Eugène Le Roy fait planer l'ombre du Docteur Charbonnières, que pouvez-vous envier à vos camarades des autres lignes ?

Contrairement à certaines rumeurs malveillantes peut-être, il nous a été agréable de constater votre bonne tenue dans un car bondé. On y découvre même un large esprit de

camaraderie qu'il est de notre devoir de souligner. Cependant, comme dans les autres trajets, c'est avec une profonde satisfaction que nous verrions tout le sexe faible assis.

Nous croyons utile de vous répéter, Messieurs, que vous feriez preuve de courtoisie en ne tolérant une femme ou une jeune fille debout, qu'après avoir connaissance que tel était son désir, ou qu'après son refus de prendre le siège que vous lui aurez offert gentiment.

Madame Léonie VALADE

Mme Léonie Valade, femme de notre sympathique portier, née Chaunard en 1898, est entrée à l'usine le 13 juillet 1912 et a occupé différents postes.

Sœur d'Amélie Peyrounie qui a été l'objet de nos colonnes pour les mêmes raisons qu'elle et de Louis Chaunard, elle est mère d'André de la manipulation 405, qui a toujours travaillé parmi nous. Son défunt père compta aussi 40 années de présence à l'Entreprise sans interruption.

Issue d'une famille dont tous les membres ont toujours porté leur contribution au développement de la Firme, elle a conservé son agilité d'autrefois et se tire à merveille



de tous les travaux qui lui sont confiés selon les besoins de la fabrication.

C'est donc 40 ans qui lui rappellent bien des souvenirs ! Elle n'a connu que des amis et n'a jamais démerité l'estime de ses chefs.

Soucieuse de l'harmonie et du bien-être au foyer, elle poursuit sa tâche journalière avec toute la conscience requise et ne désire qu'une bonne santé pour attendre l'âge de la retraite et prendre un repos serein après une si longue vie de labeur.

C'est encore un exemple à citer aux jeunes en souhaitant que le temps d'activité qui lui reste à faire s'écoule agréablement.

il nous donne le motif.

Son travail lui plaît beaucoup et il a de bons camarades et d'excellents chefs.

En ce moment, ajoute-t-il, le moral est au « beau fixe », car je compte les jours qui me mènent à la libération attendue avec tant d'impatience. Comme je serai heureux alors, de retrouver l'usine, mes amis, mon travail.

Dans l'attente du plaisir de le compter à nouveau des nôtres, nous lui adressons l'expression de notre amitié.

D'Oujda, Pierre Garraud dit que sa santé est bonne et remercie pour le mandat qui lui permet de passer de bonnes fêtes et pour le journal qui lui fait vivre la vie de l'usine.

Il se rappelle au bon souvenir de tout le personnel, et particulièrement de ses camarades du 405.

Il attend lui aussi le jour lointain hélas ! qui le ramènera vers nous.

Que « Notre Bulletin » lui porte nos aimables pensées et l'assurance de nos bons sentiments.

La succursale

Marbot

observe aussi LA BAISSSE

Depuis le lundi 24 mars une remise de 5 % est appliquée sur la plupart des articles pour la défense du franc. Profitez-en !

Rappelez-vous que les bons de réduction de 20 % sur l'achat d'une paire de chaussures, remis au personnel le jeudi 27 mars, sont valables jusqu'au 30 avril.

Hâtez-vous de choisir le modèle qui vous convient.

le ballon rond

A SAINT-GERMAIN

Dimanche 30 mars : Saint-Germain bat Neuvic par 5 à 3.

D'entrée, Saint-Germain attaque et notre défense a besoin d'une grande énergie pour contenir les avants Salembrais doués d'une vitesse et d'un souffle remarquables.

A la 15^e minute, sur descente de l'intérieur gauche Baudeau, les arrières ne marquent pas suffisamment leurs ailiers, provoquant un trou ; l'avant-centre salembrais en profite et d'un shoot à ras de terre bat Courty de très près.

Plusieurs occasions d'égaliser sont offertes aux avants neuvicois qui se gênent et ne peuvent que schooter à côté des buts.

A la 20^e minute, sur centre de Montagne, Baudeau reprend de la tête et marque.

Saint-Germain 2, Neuvic 2.

Neuvic ne réagit pas. Saint-Germain domine constamment, et Montagne seul, part vers les buts neuvicois et bat le goal. C'est ensuite par deux fois que Baudeau loge la balle dans les filets. Neuvic se ressaisit et son avant centre sur centre de son ailier droit, marque un but en coin que le goal salembrais ne peut arrêter, malgré son plongeon.

La mi-temps est sifflée sur le score de 5 à 1 en faveur de Saint-Germain.

A la reprise, Neuvic domine, et les joueurs, malgré la pluie persistante ne se découragent pas et cherchent de chaque côté à améliorer leur situation.

Le terrain est glissant, la balle est dure à reprendre et il faut attendre les dernières minutes de jeu pour voir Neuvic marquer coup sur coup, deux buts par son intérieur droit.

La fin est sifflée sur le score de 5 à 3.

Les jeunes de Saint-Germain

méritent amplement le gain de ce match, car ils se sont montrés moins lourds et plus agressifs que les Neuvicois.

Deux de nos équipiers premiers ont participé au match de pré-sélection Dordogne A contre Dordogne B sur le stade de Saint-Germain.

Ils se sont très bien comportés et nous souhaitons vivement leur sélection dans l'équipe de la Dordogne.

A la « Gaule Neuvicoise »

Chevaliers de la gaule, réjouissez-vous car bientôt vous pourrez réussir des « pêches miraculeuses ».

En effet, le 1^{er} mars, la Société de Pêche a procédé à une deuxième tranche d'alevinage dans le bief, représentant 26 kg. de carpes communes et de tanches qui ont été déversées en présence des membres du bureau et de la gendarmerie.

Le Comité Directeur faisant chaque année de louables efforts pour le repeuplement efficace des lacs nous concernant, envisage sous peu d'effectuer une troisième tranche.

D'autre part, deux boîtes de 1.000 œufs de truites chacune, ont été vidées dans le Salembre et dans le Vergt, ruisseaux tout indiqués pour le développement des salmonides.

La pêche est un sport des plus agréables et des plus délassants. Aussi faisons-nous appel à l'esprit de compréhension de nos adeptes pour respecter les autres poissons de taille insuffisante et les remettre délicatement à l'eau afin qu'ultérieurement tous, nous puissions prétendre à réaliser de belles prises de poissons adultes renouvelés sans cesse par leurs cadets provenant des alevinages.

« Petit poisson deviendra grand »...

après, il voyait par la pensée défilier les plats cuits à point qui lui « passaient devant le nez », pendant qu'il se disait « ça ne m'arrivera plus ».

Est-ce que la peinture tourne ?

Le lait tourne, le vin tourne, mais c'est la première fois que nous entendons dire que la peinture tourne.

Après tout, pourquoi pas ? il y a des choses si bizarres dans la vie...

Mais passons aux faits : Dernièrement, notre camarade M avait fait préparer de la peinture à D pour ses volets et, ayant laissé le récipient plusieurs jours, voire des semaines à l'écart, avant de s'en servir, le jour où il voulut passer à l'action, il prit un petit bâton trop court, « remua » tant bien que mal, seulement la partie supérieure du pot de peur de se salir le bout des doigts.

Son pinceau étendait mal la peinture et laissait des traînées et des grumeaux disgracieux. Pris soudainement d'un fort mécontentement, il courut chez D pour lui adresser de véhéments reproches qui s'amenuisèrent durant le trajet et se réduisirent à cette expression, mon Dieu pas méchante :

« Dis donc D, tu avais mal préparé ta peinture, elle a tourné et laisse quantité de grumeaux... » et D de répondre :

« Comparerais-tu par hasard la peinture à la mayonnaise ? ».

Puis à l'aide d'un long pinceau qu'il fit évoluer dans tous les sens entre les paumes de la main jusqu'au fond du pot, il obtint rapidement un mélange homogène dont il fit la démonstration de la qualité désirée.

Et M reparti tout penaud, pour donner à ses volets le brillant éclat d'une peinture qui n'est pas tournée en songeant à la mayonnaise qui elle aussi rend de mauvaise humeur lorsqu'elle tourne.

L'OVALE

Dimanche 23 mars, en amical, Neuvic défait la Santé Navale de Bordeaux par 19 à 5 (5 essais dont 2 transformés, à 1 essai transformé).

L'équipe de la Santé Navale n'avait attiré au Stade qu'un public peu nombreux. Le temps menaçant avait-il contribué à un tel désintéressement ?

Les visiteurs sont au complet et Neuvic présente à un élément près, sa meilleure formation actuelle.

D'entrée la partie est claire et la balle vole de mains en mains. Les trois-quarts bordelais s'avèrent plus adroits que les nôtres, tandis que le pact neuvicois domine légèrement. Les deux équipes ont tour à tour l'avantage et sur une sortie de mêlée favorable, le demi bordelais perce et ouvre la marque par un bel essai. On sent que la partie sera animée et Neuvic réagit par un essai non transformé. A partir de ce moment, ce sera une débauche de jeu ouvert, et, tous à l'unisson, avants et trois-quarts, mettront le meilleur d'eux-mêmes pour acquérir le gain du match. Par deux fois les Bordelais échoueront de justesse, alors que Neuvic plus en veine, réalise plusieurs essais, dont un, revenant à Priosset, enthousiasme le public.

A Neuvic, on déplore encore trop de maladresses. Certains équipiers manquent d'entraînement et d'autres de confiance en leurs moyens. « Tatouille » et « Boby » firent une bonne rentrée et leur présence se fit avantageusement sentir.

A Bordeaux, où toute l'équipe joua le fair-play, les demis émergèrent légèrement.

En résumé, partie très amicale, jouée très vite et qui intéressa le public, plus par ses déplacements de jeu que par sa qualité.

BASKETT-BALL

A NEUVIC

Dimanche 30 mars : Quart de Finale de la Coupe de Basket-ball de la Jeunesse Ouvrière. Marbot (M) bat Progil Condat (M) par forfait.

Il est regrettable que pour ce match important Condat se soit présenté avec une équipe incomplète et ait perdu par forfait. Pour ne pas laisser inutile ce long déplacement, les dirigeants des deux clubs se sont mis d'accord pour faire un match amical, Neuvic fournissant des joueurs à la formation adverse.

C'est ainsi que Grelin passe à Condat.

Le terrain est parfait. Neuvic d'entrée en action, s'assure un bon départ ; rapide et bien organisé, son jeu fait bonne impression et prend en défaut par deux fois, la défense de Condat. Porcher ouvre la marque suivi par Magne. Condat réagit, son équipe semblant plus soudée. Au centre, Grelin et Lajoinie font du bon travail et rattrapent leur écart ; la pluie survenant, la balle échappe

CHASSE

Le bureau de la Société porte à la connaissance de ses membres, qu'à la suite d'une réclamation adressée à la Fédération, au nom de tous les chasseurs, après des actes de braconnage commis à Neuvic par un garde-chasse et deux braconniers de Saint-Astier, cette dernière a transmis ladite réclamation au Conseil d'administration.

Celui-ci, après avoir entendu le trésorier et un témoin oculaire, a décidé en conséquence, à l'unanimité de tous ses membres, de révoquer de ses fonctions le garde Lagardère.

Nous ne doutons pas que les sociétaires se réjouiront de cette judicieuse décision.

Le Trésorier,
Ch. LAFON.

à un sûr contrôle. Condat a pris la direction de la partie, Grelin totalisant à lui seul 12 points. Porcher et Magne réduisent la marge et la première mi-temps se termine sur le score de 18 à 17 en faveur de Condat.

Malheureusement cette partie amicale qui promettait, ne peut se poursuivre, la pluie devenant de plus en plus intense et pour ces mêmes raisons le match féminin est annulé.

Section Athlétisme

Avec l'approche de la belle saison, l'athlétisme reprend ses droits sur le stade de Planèze. Aussi, nous adressons un pressant appel à tous les athlètes de l'U. S. N. et particulièrement aux jeunes pour qu'ils reviennent fouler la piste et procéder à un sérieux entraînement en vue d'améliorer leurs performances et de glaner de nouveaux lauriers.

Préparation militaire

Depuis le début de janvier, une nouvelle session de préparation militaire est dans une phase active pour les jeunes gens de la classe 53. Ce début nous autorise les meilleurs espoirs dans les résultats de l'examen en juin, si l'on s'en rapporte à ceux déjà obtenus au tir dans le trimestre qui vient d'expirer.

Distance : 40 mètres ; 5 balles au but ; maximum 100 points.

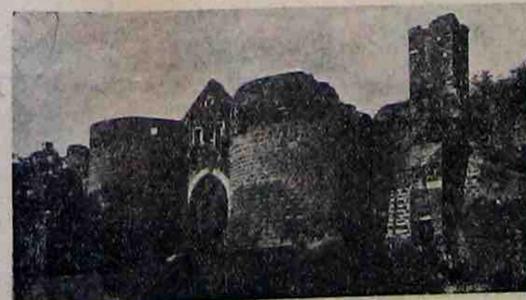
Roger Couderc 98 et 100 points ; Claude Guichard 88 et 94 ; Claude Durieux 86 et 92 ; Yves Faure 84 et 92 ; Gérard Chamineau 76 et 94 ; Michel Eymauzy 84 et 88 ; Yvan Élerin 76 et 96 ; Jacques Élias 82 et 84 ; Jean Sirieux 80 et 84 ; Jean Claude 72 et 94 ; Denis Pierre 78 et 86 ; Claude Millaret 72 et 88 ; Abel Baudeau 70 et 84 ; Guy Guichard 68 et 84 ; Roger Simon 62 et 80 ; René Magne 62 et 70 ; Raymond Dalème 60 et 68 ; Édouard Dupeyrat 62 et 66 ; Jacques Delord 52 et 56.

LES MILLE ET UN CHATEAUX DU PERIGORD

Posée comme un coin entre la Dordogne et la Vézère, la commune de Saint-Chamassy recèle plusieurs antiques demeures. Voici La Queyzie, ancien repaire noble, qui fut aux La Mothe, aux Vassal, aux Lestrade de Conti. Voici Verliac, ancien repaire noble, demeure des Gueydon de Dives, assise sur un coteau, et s'ouvrant par un beau portail ; voici le Marais, dans la plaine, ancien repaire noble serti de beaux ombrages, qui fut acheté en 1619 par Charles de Vassal, seigneur du Perdigat, à Hélie Tacombe, bourgeois de Bergerac, et qui appartient présentement à la famille de La Batud.

Mais abandonnons la Do. dogne et revenons à ses affluents : la Borrèze et l'Enéa. En plein Périgord,

une petite tour ronde d'escalier en vis. Les fenêtres sont à meneaux cruciformes, peu décorés : celles du haut sont surmontées d'un pignon aigu à crochets. La porte s'ouvre sous une double contre-courbe et s'orne d'un écu martelé porté par deux petits personnages. Tout cet ensemble, dans les structures duquel on retrouve des fragments du XIII^e siècle, est admirablement conservé : les toitures sont de pierre grise, les charpentes sont aiguës et nulle réparation n'a déshonoré ou enlaidi le manoir. La salle d'armes est magnifique. Le plafond à la française a été respecté, ainsi qu'une cheminée monumentale ; encadré d'oves et de pilastres, le manteau porte un cerf grandeur naturelle, debout, les cors dressés,



Les tours et la porte de Domme

à un quart de lieue au nord d'Eyvigues, dans un paysage sévère, le château du Claud cache sa grâce un peu mélancolique. L'ensemble de la fin du XV^e et de l'orée du XVI^e siècle, est remarquablement conservé. Il fut probablement construit par Guillaume d'Anglars et son fils Bertrand, seigneurs de Claud, et achevé vers 1515. Il comprend deux corps de logis coulés à angle droit, soudés par une tour ronde ; l'un des corps de logis est flanqué d'un pavillon rectangulaire à mâchicoulis, l'autre d'une tour ronde à collerette de mâchicoulis, à bretèche, avec, en demi-pénétra-

tion, une petite tour ronde d'escalier en vis. Les fenêtres sont à meneaux cruciformes, peu décorés : celles du haut sont surmontées d'un pignon aigu à crochets. La porte s'ouvre sous une double contre-courbe et s'orne d'un écu martelé porté par deux petits personnages. Tout cet ensemble, dans les structures duquel on retrouve des fragments du XIII^e siècle, est admirablement conservé : les toitures sont de pierre grise, les charpentes sont aiguës et nulle réparation n'a déshonoré ou enlaidi le manoir. La salle d'armes est magnifique. Le plafond à la française a été respecté, ainsi qu'une cheminée monumentale ; encadré d'oves et de pilastres, le manteau porte un cerf grandeur naturelle, debout, les cors dressés,

Tout ce travail d'un réalisme étrange, avec des couleurs restées vives, marque sans doute l'influence de l'Italie sur notre Renaissance française : c'est là une Renaissance accommodée à la Sarladaise. En 1831, Le Claud était tenu par les Anglais ; au XIV^e siècle, il était aux Vigier, qui rendaient hommage au Vicomte de Turenne. En 1756, y naquit le Général d'Anglars, nommé colonel à Valmy, général en 1799, qui se retira au Claud et y mourut en 1836. Dans la suite, le château passa à la famille de Génis, qui le possède présentement.

A une lieue au sud-est du Claud, juxte l'antique église d'Eybènes, voici un petit manoir du XVI^e siècle, fait de deux corps de logis à angle droit, soudés par une tour hexagonale d'escalier. Le toit garde quelques jolies lucarnes de la Renaissance finissante. La demeure, qui fut le berceau de la famille de Saint-Viance, conserve une belle cheminée de pierre. Vis-à-vis, une gentilhomme rappelle le début du XIV^e siècle. A une lieue au Levant, dominant de haut le vallon de la Borrèze, juchés sur un coteau rocaillieux et sévère comme une cause, les ruines du château de la Plaine, qui fut aux Morny, conservent une belle porte et de solides caves voûtées, non loin de là, les ruines de Cavialle dominant Borrèze.

Le château de Salignac est ancré sur le roc taillé à vif, non loin de la source de l'Enéa, dans le bourg même de Salignac. Il domine un vallon et quelques maisons nées à son ombre. Vu d'en bas, solidement campé sur ses terrasses et cerné dans son enceinte polygonale, il a une allure menaçante avec ses toits de pierre, son corps de logis haut et nu, encadré de deux grosses tours cylindriques aux rares ouvertures et d'un donjon rectangulaire.

J. SECRET.

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR
Le Rédacteur : LEPINASSE
107, PIERRE PARLO - PÉRIGORD

Le Coin de l'Humour

N'oubliez pas l'heure

Il s'agit de l'heure de rentrée à l'usine si nous ne voulons pas arriver en retard. Il faut aussi songer à l'heure de sortie s'il y a des modifications dans l'horaire et avertir sa femme assez tôt afin que le déjeuner soit prêt lorsque nous arriverons.

C'est ce qu'avait omis de faire notre ami B. certain jour où, pour un cas tout à fait particulier, la sortie eut lieu une heure plus tôt que de coutume, le matin, et ce jour-là même, B. attendait une parente et un repas des plus copieux avait été prévu.

Lorsqu'il arriva à la maison jugez de la surprise de sa femme qui craignit d'abord qu'il fut malade, et ensuite de son mécontentement de cette arrivée prématurée sans en avoir été prévenue.

Pensez donc ! le poulet n'était pas encore au four et la soupe commençait à peine à bouillir ; B. surveilla le feu et s'occupa de son mieux pour parer à ce fâcheux contre-temps, mais en vain. L'heure du départ pour l'usine approchait ; il dut se mettre à table et manger « à la fortune du pot ». Dans la soupe les raves criaient sous ses dents, dans la sauce, il triait les morceaux les plus cuits ; quant au poulet il put, tout juste s'attaquer au bout de l'aile, mais vous savez le peu de chair qu'elle comporte.

Il se rattrapa un peu sur le pain et sur le fromage, seul à table évitant les regards réprobateurs de sa femme qui ne se fâcha pas malgré tout par déférence pour son invité.

Et notre B. regagna l'usine honteux et confus où, une heure